

Georges Désir

De Liège à Wolubilis



Georges Désir est né à Ans, dans les environs de Liège. Il est resté attaché à la « Cité ardente » mais sa carrière professionnelle - radio-TV - a élargi ses horizons.

Son parcours politique en a fait un Bruxellois d'adoption, ayant pris racine à Woluwe-Saint-Lambert.

Pose de la première pierre de Wolubilis

Sa naissance – sa jeunesse

Georges Désir est né dans un univers de clous, de marteaux (et de faucilles, mais oui...) : en effet, son père était quincaillier. Le petit dernier de la famille a donc un destin tout tracé : il sera quincaillier.

La crise des années trente en décidera autrement, les petites entreprises fermant les unes après les autres.

Dans la tourmente financière, la famille Désir déménage à Liège - Ville où Georges commence ses études secondaires au collège Saint-Servais (dirigé par les Pères Jésuites).

Il lit beaucoup et rêve de voyages.

« En 1943, à ma sortie de rhéto, nous étions en guerre.

Ma formation universitaire a forcément été incomplète. Mais elle m'a permis de présenter - et de réussir - ma première candidature en philo et lettres dans une cave de la Place du XX Août, lorsque l'université a été rouverte à tous dans une ville qui, si elle était libérée, était encore la cible de bombes volantes.

On faisait appel à des volontaires et je me suis engagé. Après une courte période d'instruction, mon bataillon de fusiliers, incorporé à l'armée américaine, est entré en Allemagne. »

Avoir 20 ans en Allemagne en 1945

Lorsqu'on parle de cette période, Georges Désir est intarissable : « à quelques jours de mon anniversaire, je n'avais pas le cœur à la fête.

Nous traversions des zones où les combattants n'avaient laissé que des ruines. Les images que mes compagnons et moi avons retenu, ce sont celles des files

de militaires de toutes nationalités, en uniformes dépareillés, libérés des stalags après 5 ans de captivité ; et surtout celles des rescapés des camps de la mort.

La découverte de la sordide réalité dépassait en horreur tout ce qu'on nous avait raconté. »

Retour aux études

Profitant d'un congé sans solde, le caporal Désir présente en session spéciale sa deuxième candidature en philo et lettres. Il réussit.

En droit romain, c'est Pierre Harmel (le futur Ministre) qui l'interroge.

Georges (en uniforme) a le sentiment que le professeur ne s'est pas montré trop sévère.

Démobilisé, l'étudiant Désir reprend ses cours à l'université et au conservatoire. Parallèlement il s'inscrit à un examen de « speaker » à la radio (studio INR de Liège). À son grand étonnement, outre les questions de culture générale, il doit lire un texte en wallon liégeois.

« Comprendre le wallon n'est pas pour moi un problème. Je l'ai dans l'oreille depuis mon enfance. Par contre, lire le wallon est une véritable épreuve que je réussis quand même. J'ai été engagé fin 1946. »

Carrière INR-RTB

C'est Théo Fleischman qui lui a signé son premier contrat. Pendant 7 ans, au sein d'une petite équipe, l'homme de radio apprend son métier et saisit toutes les occasions de se distancer du rôle d'annonceur. Amateur de jazz, toujours élève au conservatoire, il crée une rubrique de jazz. Il joue dans des pièces du radio – théâtre et anime une émission itinérante dans les usines.

« J'ai aussi tâté du reportage sportif. Je me souviens d'un certain Liège-Bastogne-Liège à bord d'une voiture émettrice.

Au passage de la caravane des suiveurs, la foule n'avait qu'un nom à la bouche:

« Varenne... Varenne », alors que le champion loin devant s'appelait Ferdi Kubler.

Mon voisin et ami Luc Varenne, le micro à la main, debout dans la voiture, savourait sa popularité. »

En marge de ses activités radiophoniques, Désir achève ses études au conservatoire et décroche un premier prix d'art dramatique qui lui permettra d'enseigner plus tard dans les académies et aussi, plus tard encore, de tenir quelques rôles au Théâtre des Galeries à Bruxelles.

Bruxelles

La télévision, toujours expérimentale, a démarré en octobre 1953. Trois mois plus tard, Georges Désir est appelé à venir renforcer la première équipe - encore en rodage - qui commençait à fabriquer ses propres programmes à Bruxelles. Ses nouveaux collègues s'appellent André Hagon, Nicolas Résimont, Paule Herreman, Henri Billen, Paul De Mol, Janine Lambotte et bien d'autres encore.

« Adjoint du responsable du service cinéma j'ai, pendant des mois, visionné des kilomètres de courts, moyens et longs métrages, dans une salle près de la Place Flagey où, avec un projectionniste, je prenais des notes avec une lampe de poche.

Je devais évacuer la salle pour 17h afin de laisser entrer le public qui venait pour la projection du film de la semaine. Je présentais un ciné-club le samedi soir avec des acteurs ou des cinéastes de passage à Bruxelles.

Je venais de Liège tous les jours. Trois heures de trajet (train - tram) à l'aller, trois heures pour le retour. Je n'ai pas tenu longtemps ... »

L'expo 58 est l'occasion, pour la télé, d'un nouveau départ.

Georges Désir rencontre des artistes et des comédiens du monde entier. Il commence à commenter les programmes offerts par l'Eurovision.

Son premier reportage concerne le carnaval de Cologne, le Rosenmontag.

Puis il commente à Londres l'un des premiers concours Eurovision de la Chanson. La palme revient à Jacqueline Boyer (Tom Pillibi). Le collègue qui représente la France est Pierre Tchernia.

De retransmission en retransmission, il est tour à tour présent en Yougoslavie (folklore international), en Suède pour les championnats de patinage artistique et puis encore à Stuttgart pour une compétition équestre, à Naples, à Vienne, à Copenhague. Il ira même jusqu'à commenter un championnat de billard.

La pratique du direct l'incite à proposer le dimanche après-midi des programmes de jeux didactiques.

D'abord sous forme de rallye, aux quatre coins de la Belgique francophone, il rassemble des foules de candidats férus d'histoire et de folklore.

Au début des années '60, l'heure était de plus en plus à l'Europe. Georges Désir propose d'élargir les questionnaires aux pays de l'Eurovision, cette fois à partir de documents filmés, d'interviews. C'était « Visa pour l'Europe » qui ne durera que deux saisons.



Puis ce sera « **Visa pour le Monde** » qui tiendra l'antenne pendant plus de dix ans, avec une formule de plus en plus élaborée. Les quinquagénaires s'en souviennent encore, parce que leurs parents les invitaient (et parfois les obligeaient) à regarder.

La politique

Elle a toujours pris une place importante dans le parcours de Georges Désir. À Liège déjà, il avait adhéré au manifeste fédéraliste d'André Renard.

À Ixelles, où il s'était installé, plusieurs événements étaient venus renforcer ses convictions.

Il avait réagi contre la suppression du volet linguistique lors du dernier recensement. Et contre le tracé de la frontière linguistique sans consultation des populations.

Le « Walen Buiten » de Leuven était pour lui le geste de trop. Etiqueté socialiste, il s'inscrit au FDF et rejoint ses amis Léon Defosset, Lucien Outers, les Payfa, André Lagasse et bien d'autres.

C'est aussi le moment où la famille Désir déménage à Woluwe-Saint-Lambert.

Les élections de 1970 s'annoncent

Leader du FDF dans cette commune, le Professeur Léonard lui demande de figurer sur la liste et il accepte, à condition de ne pas être placé en ordre utile car il ne veut pas abandonner un métier qui le passionne.

Le FDF remporte 12 sièges et Désir, 8ème sur la liste, est élu.

« Six ans plus tard, j'ai été désigné comme tête de liste par mon parti.

Nous avons obtenu une majorité absolue de 18 sièges sur 35. On était les premiers surpris !



Je suis donc devenu bourgmestre et j'ai prêté serment le 21 mars 1977. En mai de la même année, je suis devenu député : le gouvernement avait chuté et il y avait eu de nouvelles élections. J'ai donc dû me mettre en congé de la RTB (qui allait devenir RTBF quelques mois plus tard).»

Tout en conservant le maïorat durant presque 30 ans, Georges Désir a été en successivement député, sénateur et même ministre de 1989 à 1991, dans le premier gouvernement régional bruxellois.

Ses compétences ont été principalement le logement, l'environnement, la conservation de la nature et la politique de l'eau.

L'installation de Georges Désir comme bourgmestre en 1976.

A sa droite le professeur Léonard

A sa gauche Donald Fallon

L'origine du « village culturel Wolubilis » à Woluwe-Saint-Lambert

« Après beaucoup de discussions, conscients que nous n'avions guère d'espoir d'obtenir des subsides, nous avons avec l'accord du conseil communal lancé l'idée d'un village culturel qui regrouperait des ateliers sur trois étages formant un demi-cercle autour d'une place baptisée officiellement : « du Temps Libre ».

En vis-à-vis, le site devait être complété par une salle polyvalente de

500 places pouvant accueillir aussi bien une troupe de théâtre qu'une compagnie de ballets ou un orchestre, sans exclure toute autre forme de spectacle audiovisuel

Et pour que l'animation y soit permanente, nous voulions, au niveau du rez-de-chaussée, un ou deux commerces ayant des affinités avec nos activités culturelles. »

Le chantier a démarré en 2000 et a pu être inauguré en mars 2006.

« Aujourd'hui Wolubilis est une fourmilière. Par beau temps, les terrasses sont remplies. Le théâtre fait souvent salle comble et les ateliers tournent. Wolubilis vit... »

Qu'aimeriez-vous que l'on retienne de vous ?

« Je voudrais que l'on réalise que, si j'ai pratiqué avec enthousiasme deux métiers, c'est surtout parce que ces deux professions à temps plein suivaient le même fil conducteur.

Il ne fait aucun doute que mes fonctions « d'homme de la télé » m'ont aidé à me situer sur l'échiquier politique.

Comme Bourgmestre d'abord, parlementaire ensuite et même Ministre régional, je n'ai guère changé d'attitude. Pendant des années, j'avais interviewé, à la télé, des invités venus des quatre coins de la planète. Je les interrogeais sur leur mode de vie, leur profession, leurs études, leurs loisirs, leur environnement. Dans ma commune, j'ai toujours fait de même. Dans mon bureau de Ministre itou.

Mon défaut (qui pour d'autres est une qualité) est que je suis évidemment resté attaché à la langue française, celle de mes études. Mais, je le confesse, j'aurais voulu être polyglotte et, en fréquentant des milliers de citoyens, j'ai souvent éprouvé des remords de n'avoir pas fait l'effort de pratiquer, outre un mauvais anglais, d'autres langues d'ouverture. C'est le problème surréaliste qui continue à me tarabuster.

Comment se montrer partisan de la mixité ou de la pluriculturalité si on cadenasse les frontières, si on consolide les carcans, si on se construit des murs comme à Berlin ou des barbelés pour les enfants de migrants ?

Je voudrais que l'on conserve l'image d'un idéaliste plein d'illusions qui se veut citoyen du monde. »

Aujourd'hui, doyen des élus communaux de Bruxelles

Georges Désir a passé la main comme Bourgmestre en 2006. Mais il est resté un Conseiller communal attentif à ce qui se passe dans sa commune. Il a facilement été réélu en octobre 2012, ce qui fait de lui le doyen des élus locaux bruxellois et, probablement, de Belgique francophone.

Il est régulièrement sollicité pour raconter ses souvenirs, comme encore très récemment à l'occasion de la célébration des 75 ans de Flagey.

Mais quand on lui demande s'il envisage d'écrire ses mémoires, il hésite ... Une seule certitude : dans le titre, il y aurait une référence affectueuse à son père.

(Propos recueillis par Bernard Ide)